

"[Review] René Wetzel et Fabrice Flückiger (dir.), *Au-delà de l'illustration. Texte et image au Moyen Âge. Approches méthodologiques et pratiques*, Zurich, Chronos Verlag, 2009 ; 1 vol., 197 p. (Medienwandel – Medienwechsel – Medienwissen), in *Le Moyen Âge*, 2010, vol. 116, n° 1, pp. 215-216."

Falque, Ingrid

Abstract

Compte-rendu d'ouvrage

Document type : *Article de périodique (Journal article)*

Référence bibliographique

Falque, Ingrid. [Review] René Wetzel et Fabrice Flückiger (dir.), *Au-delà de l'illustration. Texte et image au Moyen Âge. Approches méthodologiques et pratiques*, Zurich, Chronos Verlag, 2009 ; 1 vol., 197 p. (Medienwandel – Medienwechsel – Medienwissen), in *Le Moyen Âge*, 2010, vol. 116, n° 1, pp. 215-216.. In: *Le Moyen Age*, Vol. 116, no.1, p. 215-216 (2010)

Ce très beau volume permet ainsi de retracer les transformations, les questionnements, voire les doutes, d'une médiévistique qui se redéfinit sans cesse à mesure que les sociétés et ceux qui les animent, les hommes, changent. Véritable condensé historiographique, il intéressera tout autant les médiévistes que les historiens et les spécialistes des sciences humaines en général.

Jonathan DUMONT

Au-delà de l'illustration. Texte et image au Moyen Âge. Approches méthodologiques et pratiques, éd. René WETZEL et Fabrice FLÜCKINGER, Zurich, Chronos, 2009 ; 1 vol., 197 p. (*Medienwandel, Medienwechsel, Medienwissen*, 6). ISBN : 978-3-0340-0935-5. Prix : CHF 38.

Ce volume rassemble les contributions présentées lors d'une journée d'études organisée à l'Université de Genève en janvier 2007 par l'équipe du projet de recherche MüBiSch (Mündlichkeit – Bildlichkeit – Schriftlichkeit / Oralité – Visualité – Écriture). Cette journée de travail était consacrée aux approches théoriques et pratiques des rapports entre texte(s) et image(s) à l'époque médiévale et ce, dans une perspective interdisciplinaire. Le but avoué des éditeurs de ce volume est d'offrir une réévaluation des relations qui se tissent, durant la période médiévale, entre texte(s) et image(s) en tenant compte des derniers questionnements sur la médialité. Ce secteur de recherche, encore peu développé dans le domaine francophone, s'attache à « reconstituer le fonctionnement des vecteurs de transmission culturelle ». Au Moyen Âge, le texte et l'image apparaissent comme les principaux médias qui permettent aux hommes de communiquer entre eux et avec le sacré, chacun fonctionnant selon des règles et des codes qui leur sont propres et qui dépendent également du contexte historique. En se basant sur des cas concrets, les travaux réunis dans ce volume entendent illustrer la complexité des rapports entre textuel et visuel. L'introduction du recueil, rédigée par R. Wetzzel et F. Flückiger, offre un état de la question stimulant et de bons repères bibliographiques sur cette problématique.

La contribution de J. Wirth (*Au-delà de l'illustration. Réflexions sur le rapport texte/image dans l'art médiéval*) se présente comme une sorte de seconde introduction et aborde d'un point de vue théorique divers cas de relation entre textes et images qui ne relèvent pas de la simple illustration (le *titulus*, l'image associée au texte, les images qui s'écartent du texte...), afin d'en expliciter les implications. Rappelant que les images ont un langage qui leur est propre et que les messages exprimés de manière visuelle ne trouvent pas nécessairement d'équivalent textuel, l'A. conclut que la connaissance des textes est à la fois une chance et un danger pour la compréhension des images médiévales.

J.C. Schmitt (*Par-delà le texte et l'image. Le paradigme céleste de la procession*) entend montrer la complexité des rapports entre les deux médias et la richesse anthropologique des images par le biais de l'analyse de trois documents visuels consacrés à la procession céleste. Il s'agit des mosaïques de la nef de la basilique Sant' Apollinare Nuovo à Ravenne (VI^e s.), de deux illustrations d'un commentaire du *Cantique des cantiques* contenues dans un manuscrit conservé à Bamberg (début du XI^e s.) et du tympan de l'abbatiale de Conques (XII^e s.). Alors que, dans les trois œuvres étudiées, le texte s'inscrit dans l'image, l'A. montre que l'articulation entre ces deux médias et ses implications divergent. Fidèle à ses travaux antérieurs, il souligne l'importance

de considérer non seulement la manière dont le texte et l'image se répondent ou se complètent, mais aussi les fonctions et usages des images, ainsi que le lieu auquel était destinée l'œuvre.

Dans *Entre pierre et parchemin. Le « Dream of the Rood » et la Croix de Ruthwell*, F.L. Michelet envisage la manière dont deux versions du célèbre poème du *Songe de la croix* – l'une dans un manuscrit du X^e s. et l'autre sur la croix monumentale de Ruthwell – prennent forme. Se plaçant dans une perspective davantage littéraire qu'iconographique (et c'est bien là l'intérêt de sa démarche), elle recourt à l'étude de plusieurs procédés littéraires qui se retrouvent à la fois dans le texte manuscrit et dans la croix sculptée (énigme, prosopopée et *ekphrasis*). Elle dégage ainsi des jeux de miroir et de correspondance entre les deux objets étudiés. Dans le poème manuscrit, le texte devient visuel et sur la croix, le texte devient image. Elle aboutit ainsi à la conclusion que le changement de support médiatique implique une relation différente au texte et à l'image.

Les aspects formels et épigraphiques du texte, et plus précisément ceux des inscriptions apparaissant sur les œuvres d'art, sont au centre de l'attention de N. Bock (*L'artiste, l'image et l'écriture. Approches épigraphiques*). En évoquant brièvement le portrait d'un homme de Jan van Eyck conservé à la National Gallery de Londres et en étudiant de manière approfondie un monument funéraire napolitain du début du XV^e s., l'A. montre que les variations épigraphiques des inscriptions sont porteuses de sens; il propose par là même d'amplifier la notion de rapport texte/image, en considérant une troisième donnée qu'est l'écriture.

D. Kuns Westerhoff se propose, quant à elle, de retracer l'histoire de *l'imago*, en tant que figure rhétorique, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge (*L'imago dans les rhétoriques médiévales*). Son but est de rectifier l'idée généralement reçue selon laquelle l'image littéraire n'apparaît qu'au XVII^e s. L'A. montre ainsi la persistance au Moyen Âge de la conception latine de *l'imago* en tant que figure de style soumise essentiellement au domaine des ressemblances visuelles. De ce fait, elle n'occupe qu'une place restreinte et peu valorisée dans les rhétoriques latine et médiévale, au contraire de la métaphore. Comme le souligne l'A., *l'imago* joue par contre un rôle important dans l'art de la mémoire. De ce point de vue, on regrettera que l'A. ne profite pas des acquis des ouvrages fondamentaux de M. Carruthers sur le statut de la mémoire dans la culture savante au Moyen Âge. Enfin l'A. rappelle que durant la période médiévale, la notion d'*imago* occupe par contre un rôle primordial dans les doctrines de l'incarnation et de la révélation, ce qui lui confère une place prépondérante dans la culture médiévale.

En étudiant deux versions du *Roman d'Alexandre* de Thomas de Kent et d'Alexandre de Paris, C. Van Coolput-Storms vise à montrer comment le visuel et le textuel peuvent interagir pour véhiculer le sens d'un texte (*Alexandre et les images*). L'A. se penche ainsi sur les nombreuses descriptions d'images matérielles dans ces deux œuvres narratives. Elle analyse les évocations de ces images et les réactions du héros face à celles-ci pour démontrer que ces procédés servent les propos et les visées des auteurs, qui divergent par ailleurs assez fortement. En outre, elle souligne le caractère formateur de ces évocations. Les réactions d'Alexandre face aux images se présentent en effet comme des modèles pour le lecteur; elles lui montrent comment lire une image et en dégager le sens.

Dans son article intitulé *La vérité dans l'habit du mensonge. Oralité visualité et écriture chez Thomasin von Zerclaere*, R. Wetzel vise une approche similaire. Le *Welscher Gast* – poème didactique rédigé en allemand au début du XIII^e s. – apprend à ses lecteurs les comportements courtois à adopter en faisant la part belle aux sens visuels et auditifs. Thomasin von Zerclaere confère ainsi un rôle central aux images (tant matérielles que mentales et verbales) dans la communication de son enseignement, tout en ayant connaissance de leurs limites. L'A. dégage en outre un fait intéressant : la plupart des manuscrits conservés du *Welscher Gast* possèdent un programme iconographique qui semble faire partie de la conception originale de l'œuvre. Or, texte et image véhiculent bien souvent des messages différents mais complémentaires, l'un se plaçant à un niveau courtois et l'autre sur un plan davantage moral et religieux.

Enfin, dans un article plus court qui complète une publication antérieure, J.C. Mühlethaler entreprend une étude du récit satirique et des illustrations du *Roman de Fauvel* dans sa version du ms. 146 du fonds français de la BnF (*Du grotesque à la satire, du rire à la morale. Le dialogue entre texte et image dans le Roman de Fauvel*). L'A. montre lui aussi que texte et image collaborent pour véhiculer le sens de l'œuvre, et plus précisément ici la dénonciation de la perte de moralité en France sous le règne de Philippe IV.

Si les É. de ce volume annonçaient vouloir contribuer à l'approche pratique et théorique des rapports texte/image au Moyen Âge, force est de constater que la plupart des contributions sont davantage de portée pratique. Peut-être une conclusion aurait-elle conféré à l'ouvrage une portée plus théorique. Il n'empêche qu'en proposant des contributions variées, tant du point de vue des matériaux étudiés que des approches méthodologiques, cet ouvrage offre un point de vue intéressant sur cette problématique difficile qu'est la relation texte/image. On retiendra surtout que l'image ne peut être réduite au rôle d'illustration du matériau écrit. Le textuel et le visuel communiquent de manière différente, mais bien souvent complémentaire.

Ingrid FALQUE

Wilfried HARTMANN, **Kirche und Kirchenrecht um 900. Die Bedeutung der spätkarolingischen Zeit für Tradition und Innovation im kirchlichen Recht**, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 2008 ; 1 vol., XXXVI-376 p. (*M.G.H., Schriften*, 58). ISBN : 978-3-7752-5758-9. Prix : € 45,00.

On doit à l'A. de nombreux travaux, parus depuis une trentaine d'années, tous relatifs à l'histoire de l'Église aux IX^e-X^e s. et, plus précisément, à l'histoire de l'épiscopat et du développement des juridictions épiscopales. On trouvera bizarrement sous son nom dans sa bibliographie (p. XX) l'édition des deux volumes de conciles carolingiens des années 843-874 (*M.G.H., Concilia III et IV*, 1984 et 1998) due à R. Pokorny et dont nous avons rendu compte en leur temps dans la revue *Francia*. On lui doit, en tout cas, une étude chronologique soigneuse (1989) des synodes francs et italiens (721-911) qui constitue un instrument de travail clair et utile.

Le présent volume, dans la continuation logique de ses recherches précédentes s'attaque à un grand problème pour lequel il peut s'appuyer sur de grands devanciers, de P. Fournier à R. Schieffer : le problème de la montée en puissance du droit et des juridictions synodales du milieu du IX^e s. à Burchard de Worms. Pour conférer à un exposé qui risquait d'être touffu une épine dorsale thématique, l'A. a fait le